



Estelle INGRAND-VARENNE (CNRS/CESCM), Latinité épigraphique et multiculturalisme dans les lieux saints du Royaume de Jérusalem. ([CV d'Estelle Ingrand-Varenne](#)).

Lorsque les Latins prennent la ville de Jérusalem en 1099, ils découvrent un paysage épigraphique où règnent l'arabe, mais aussi le grec. Si le multilinguisme et le multiculturalisme de États latins d'Orient ont été fortement mis en valeur depuis une trentaine d'années par les historiens, les historiens d'art et les linguistes, les « écritures exposées » sont restées quelque peu en marge. Elles jouent pourtant un rôle capital dans les centaines d'édifices qui sont bâtis, reconstruits ou restaurés au cours des XII^e et XIII^e siècle et ornés d'inscriptions, en particulier les lieux saints du Christianisme. Dans la basilique du Saint-Sépulcre, cette transformation architecturale et ornementale se veut une unification du complexe, préservant ou réemployant les éléments déjà existants. Près de quatre-vingt textes épigraphiques en caractères latins (poèmes théologiques, noms de personnages, citations bibliques, épitaphes etc.) sont créés pour cet édifice, avant que la ville ne soit reprise en 1187. Dans la rotonde, le nouveau chœur des chanoines ou le calvaire, écritures monumentales grecques et latines cohabitent à dessein. Qui écrit ces inscriptions et quel message cherche-t-on à transmettre ? Que représente l'affichage de la latinité, tout comme la préservation – voir la réhabilitation – des inscriptions grecques ? Comment comprendre l'enjeu de cette épigraphie sur le plan culturel et social, mais aussi théologique et politique ?



Estelle INGRAND-VARENNE (CNRS/CESCM), Latin Epigraphic Culture and Multiculturalism in the Holy Places of the Kingdom of Jerusalem. ([Estelle Ingrand-Varenne's CV](#)).

When the Latins took the city of Jerusalem in 1099, they discovered an epigraphic landscape dominated by Arabic, but also Greek. While the multilingualism and multiculturalism of the Crusader states have been strongly emphasised by historians, art historians and linguists over the past thirty years, “exposed writings” have remained somewhat marginal. Yet they played a key role in the hundreds of buildings that were built, rebuilt or restored during the 12th and 13th centuries and decorated with inscriptions, particularly the holy sites of Christianity. In the Basilica of the Holy Sepulchre, this architectural and ornamental transformation was intended to unify the complex, preserving or reusing existing elements. Nearly eighty epigraphic texts in Latin characters (theological poems, names of figures, biblical quotations, epitaphs, etc.) were created for this building before the city was recaptured in 1187. In the rotunda, the new choir of canons and the Calvary, monumental Greek and Latin writings coexist deliberately. Who wrote these inscriptions and what message were they intended to convey? What does the display of Latin culture represent, as does the preservation – or even rehabilitation – of Greek inscriptions? How can we understand the cultural and social, but also theological and political, significance of this epigraphy?